

décousus, puis soudain une parole de sagesse: " nous ne sommes que de passage ". Une hésitation entre deux partitions, puis la décision abrupte du... non-choix, ni l'une ni l'autre. Surprenante configuration aussi que celle d'accoler au piano un charleston et une grosse caisse. Étrangeté visuelle seulement, car le musicien en use habilement pour appuyer tel ou tel passage. Et pour couronner le tout, le pianiste annonce une séance de travail qui se transforme en performances inouïes.

Répertoire du compositeur avec *Since Here*, dont le titre est au passage un clin d'œil à la fréquente confusion entre le temps et l'espace. Puis, une interprétation libre et magistrale de *Luiza* composé par Antônio Carlos Jobim, le public est médusé. Lorsqu'en hommage à Bill Evans, le pianiste nous offre son regard sur *B Minor Waltz*, deux univers musicaux se répondent, tout aussi prenant l'un que l'autre. Le comble est que nous sommes même surpris de quitter l'univers de Gabriel Zufferey pour entrer dans celui de Bill Evans, et vice versa. Quel talent, enfin, lorsque la main gauche emprunte le rôle mélodique de la main droite, ou quand en pleine improvisation exubérante et déchaînée, la mélodie nous parvient en ligne de crête.

Le duo formé par Natan Niddam (piano, chant) et Vincent Schmidt (guitare, oud) est très emblématique de cette soirée Spécial jeunes talents, et non moins fascinant. Cela dit, le charme opère différemment. Nous sommes en présence de deux forces presque opposées. Un piano monumental, immobile, et un guitariste qui arpente la scène avec légèreté. Et pourtant, l'un et

l'autre non seulement dialoguent ensemble, mais se rejoignent de manière inattendue.

À la légèreté des notes égrenées à la guitare vient répondre la voix de Natan Niddam lorsqu'il crée de simples volutes sonores. En réponse au jeu très rythmique du pianiste, la guitare de Vincent Schmidt devient percussion. Ses mains exécutent alors une danse en venant frapper diversement le bois de l'instrument de telle manière à produire un jeu non seulement de rythmes, mais aussi de timbres.

Et puis, il y a ces instants de grâce où le pianiste s'aventure sur une mélodie délicate qui semble précéder, voire dicter en temps réel le contexte harmonique posé ensuite par la main gauche. C'était peut-être ce moment où Vincent a longuement posé un regard attentif sur Natan, comme émerveillé devant le processus créatif à l'œuvre.

Quelques mots encore sur la relation entre le musicien et son instrument, dans le cas présent, Vincent Schmidt et sa guitare. Il ne joue pas sur un instrument qu'il tient, il fait corps avec lui, comme un signe que le chemin serait d'autant plus court entre l'inspiration du guitariste et son expression musicale. **MK**

Au Bâtiment des Forces Motrices/BFM AVENUE 23 Geneva Camerata & Bar Avni 29 janvier 2026

Bar Avni (dir), Joshua Redman (sax),
Maxence Sibille (dm), Jérémy Bruyère (b),
Jonathan Keren (arr)



Bar Avni (dir), Joshua Redman (ts) YANNICK PERRIN

Le Geneva Camerata qui se revendique classique sous la férule du directeur musical David Greilsammer, et composé de musiciens talentueux, est mondialement reconnu comme un ensemble novateur, éclectique et courageux en confinant à la « top qualité » dans la modestie.

En première partie GECA nous propose un voyage entre deux œuvres *Pelléas et Mélisande*, suite d'orchestre de Gabriel Fauré et *Le Bœuf sur le toit*, de Darius Milhaud, le tout dirigé par une cheffe aussi brillante qu'étonnante, pluri diplômée, sympathique et capable de nous transporter dans un monde tenant du fantastique, Bar Avni.

En deuxième partie on retrouve une étoile du jazz, Joshua Redman, qui a dépassé le

statut de virtuose pour devenir poète de la musique.

Cet éminent interprète sait donner son âme et son aura quasi mystique dans Schumann comme dans ses propres compositions qui ont marqué, marquent et marqueront encore l'histoire du jazz.

En ouverture une composition de Joshua Redman *Friend or Foe* une composition de 2015 qu'il avait enregistré avec The Bad Plus, suivi de *Cat Battles* composé en 1996. Accompagné de deux jeunes musiciens, Jérémy Bruyère à la contrebasse et Maxence Sibille à la batterie qui sont invités à se mêler aux "classiques" pour tenir le rôle, à côté de ce saxophoniste hors pair, de monstres tels que Brian Blade ou Christian McBride, on enchaîne avec une balade *Neverend* et



Le Geneva Camerata et Joshua Redman (ts), Maxence Sibille (dm), Jérémy Bruyère (b) YANNICK PERRIN

un magnifique solo de Jérémy Bruyère. *Soul Dance* une pièce qui se trouve sur le 2e album de Joshua Redman en 1993 clos (presque) cette « Avenue 23 »*, l'excellent batteur Maxence Sibille nous fait vibrer dans cette très belle composition. Cerise sur le gâteau, Robert Schumann s'en mêle avec *Fantasiestücke opus 73*, délicieux. À noter que tous les arrangements de cette deuxième partie sont de Jonathan Keren avec qui la magie et la beauté opèrent. Tout cela toujours avec GECA sous la baguette de Bar Avni, du jazz à la fois moderne et pur, surprenant, ravissant et fantastiquement cohérent.

Ce concert pour ceux qui étaient présents restera magique, inoubliable, marqué par des exécutions, des dons de soi, des partages,

des découvertes, des émotions que seuls les vrais artistes savent offrir avec humilité, sincérité et vrai talent non factice. **PAJ**

**Un saxophone moderne standard possède généralement 23 clés, d'où le titre générique de ce concert « AVENUE 23 »*

Au Sud des Alpes Mouvements des Parties Cool - Gabriel Zufferey 4tet 28 février 2026

Arriver à l'AMR ce soir-là, se réjouir, et souhaiter que ce soit contagieux: Gabriel Zufferey joue en quartet et s'en remet aux parties cool des esprits alentours – le bougre a toujours su piquer notre curiosité, tordre le cou aux poncifs, quitter les rives musicales familières.



Gabriel Zufferey (p), Alex Allflatt (b), Killian Perret-Gentil (g), Domi Chansorn (dm) WALTER HUG

Comment va-t-il s'y prendre, cette fois, pour faire flamber le plaisir que prendront nos oreilles ?

D'emblée, on plonge dans la fête qu'il fait à la musique chaque fois qu'il ouvre son piano. C'est ça qui s'est passé ce 28 février. Il a posé ses notes au milieu de l'espace, comme ça, do, mi, sol et consorts, proposé à ses camarades de les attraper au bond, de s'en saisir pour tisser leur propre parenthèse mélodique, et rebondir sur ces harmonies, jouer avec leur beauté... le principe de la jam, s'écouter et s'entendre, est à l'oeuvre. Joyeuseté partagée par Domi Chansorn à la batterie, délicat et fougueux, Killian Perret-Gentil à la guitare, sensible en diable, et le si doux et « so groovy » Alex Allflatt à la basse. Régal absolu. **CS**



WALTER HUG